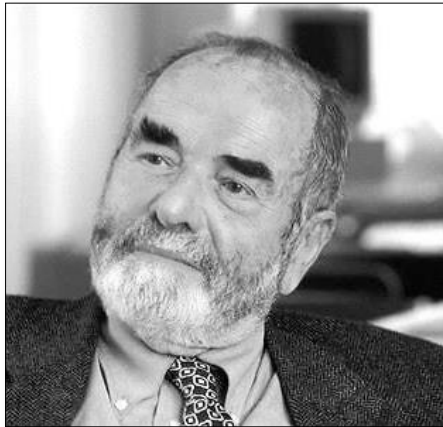


Pavel Tigríd

„ Pavel Tigríd était un homme qui alliait d'une façon particulière le respect des principes et la politesse, la bienséance, l'ouverture et le franc intérêt pour l'avis de l'autre. J'ai l'impression que Pavel Tigríd vit non seulement comme notion, idée et principe, mais qu'il vit aussi comme un défi. Le défi d'essayer encore et encore de manier l'ouverture, la curiosité, la politesse et l'élégance avec le respect des principes. „

Václav Havel



Pavel Tigríd, de son vrai nom Pavel Schönfeld, est un journaliste, écrivain et homme politique tchèque né le 27 octobre 1917 à Prague dans une famille juive. Son père le fait baptiser selon les rites de la religion catholique. Les racines familiales de Pavel Schönfeld sont liées aux écrivains Antal Stašek et Ivan Olbracht. Il étudie au lycée et à la faculté de droit de l'Université Charles à Prague. Pendant ses études universitaires, il commence à montrer de l'intérêt pour le journalisme et publie ses premiers textes dans le Studentský časopis (Journal des étudiants).

Première émigration

En mars 1939, Pavel Tigríd émigre pour la première fois, à Londres. Au début, il gagne sa vie en faisant des travaux manuels comme manutentionnaire et serveur et, à partir de 1940, il commence à travailler à la BBC comme présentateur et ensuite comme rédacteur des émissions radiographiques du gouvernement tchécoslovaque en exil La voix libre de la Tchécoslovaquie. Étant donné que les rédacteurs doivent travailler sous un pseudonyme pour que les membres de leurs familles restent en sécurité sous le protectorat, il change de nom pour prendre celui de Tigríd. Pour cela, il s'inspire d'un souvenir de ses années au lycée où il avait réussi à transformer le nom du fleuve Tigris en Tigríd. Après la guerre, il fait inscrire ce nom à la mairie. Au cours de cette première émigration, il publie aussi une revue culturelle

qui doit présenter au monde occidental la culture tchécoslovaque (il imprime des traductions des oeuvres de Jaroslav Seifert ou Vladislav Vančura).

En juin 1945, Tigríd rentre dans son pays. A son retour, il découvre que presque aucun membre de sa famille n'a survécu et que seule sa belle-soeur a réussi à se sauver (elle a émigré aux États-Unis). Pour des raisons de convictions politiques, il refuse de travailler à la Radio tchécoslovaque (travail proposé par V.Kopecký) et accepte un poste au Ministère des Affaires Etrangères. A cette époque, il fait la connaissance de Ivana Myšková qui lui est recommandée par ses amis comme secrétaire. En 1947, ils se marient et elle devient non seulement la mère de ses trois enfants Déborah, Catherine et Grégory mais aussi son soutien et sa collaboratrice de toute une vie.

Seconde émigration

Pavel Tigríd doit quitter très vite le Ministère des Affaires Etrangères à cause d'articles téméraires publiés dans la presse populaire. Il devient pour les communistes un des plus grands ennemis du régime et un mandat d'arrestation est même lancé contre lui. Juste avant son arrestation en février 1948, il réussit à partir en reportage en Allemagne. Sa femme en paie les conséquences et est envoyée en prison. A sa sortie de prison en septembre 1948, elle réussit heureusement à sortir du pays et à rejoindre son mari. En Allemagne, Pavel Tigríd participe à la création d'une émission de radio d'exil et peu après, il dirige la rédaction tchèque à Munich de Radio Europe Libre. En raison de discordes avec la direction de New York (surtout avec Ferdinand Peroutka), il doit quitter ce poste. Il déménage avec sa femme aux États-Unis et pendant plusieurs années gagne sa vie comme serveur dans un bar de Brooklyn. Il étudie en même temps et écrit des articles pour la Voix de l'Amérique et des revues d'exil.

Un moment clé de la vie de Pavel Tigríd arrive en 1956 quand il crée la revue politique et culturelle trimestrielle *Svědectví* (Témoignage) en exil. Trois ans après sa création, sa citoyenneté tchèque lui est retirée et, en 1960, il déménage avec la rédaction de sa revue à Paris. *Svědectví* devient en peu de temps la revue tchécoslovaque en exil la plus connue et, en 36 ans d'existence, 93 numéros sont parus. La maison d'édition du même nom est fondée à Paris. Pour le régime totalitaire tchécoslovaque, Pavel Tigríd devient grâce à *Svědectví* la personnalité en exil la plus dangereuse. Les communistes n'aimaient pas „la diversion idéologique“ raffinée qu'il véhiculait mais surtout ils détestaient la fuite de documents confidentiels du parti central que *Svědectví* publiait. Ensuite, en période de normalisation, cette revue a servi entre autres à la dissidence.

Retour en Tchécoslovaquie

A la fin de l'année 1987, Pavel Tigríd pensait que le régime communiste allait durer encore trente ans. C'est une des plus belles erreurs de sa vie: il rentre en Tchécoslovaquie en décembre 1989, le jour de l'investiture du président Václav Havel. Il devient conseiller du président

puis, de 1994 à 1996, il est ministre de la Culture. En 1995, il réintroduit le Prix national de littérature et le Prix national pour les oeuvres traduites. Ensuite, il échoue aux élections sénatoriales en 1996. Il continue ses activités de conseiller pour le bureau du président et s'occupe des relations tchéco-allemandes.

Malgré que la revue Svědectví disparaît après la révolution de Velours, Pavel Tigrid continue ses activités de journaliste: il publie des articles dans des journaux et commente l'actualité dans la société à la radio. Ses livres commencent à sortir en République tchèque comme par exemple *L'Émigration politique à l'âge de l'atome* ou *Le guide d'une femme intelligente à travers son propre destin*. Pendant l'époque suivant les événements de la révolution, il reçoit de nombreuses décorations, comme par exemple les plus grandes distinctions française et allemande (la Légion d'honneur, la croix de grand officier avec étoile de l'Ordre du Mérite) et le président Vacláv Havel lui remet l'ordre de T.G. Masaryk.

Jusqu'en 1998, Pavel Tigrid vit en alternance à Prague et en France. Il séjourne les dernières années de sa vie principalement dans sa maison de Héricy près de Paris. Il quitte notre monde délibérément le 31 août 2003 après avoir décidé d'arrêter les médicaments qui le maintiennent en vie. Sa capacité de rassembler et d'écarter les différences sont symboliquement représentées par l'étoile de David et la croix chrétienne qui décorent son cercueil. La tombe de ce personnage exceptionnel se trouve à Héricy.

Traduction: Anne-Christine Trochut